

QUELQUES NOTIONS DE DROIT PUBLIC ECCLESIASTIQUE

LA FIN DE L'EGLISE ET DE L'ETAT

TOUT ce qui existe doit être ramené à Dieu et servir à sa gloire : c'est là la fin dernière de toutes choses.

Par un prodige admirable de la bonté divine, il arrive que ce qui proclame de la manière la plus parfaite la gloire de Dieu constitue en même temps le suprême bonheur de l'homme. En effet, la gloire du Tout-Puissant trouve son plus bel épanouissement dans la connaissance et l'amour qu'ont des perfections divines les créatures raisonnables. Or c'est bien à la pleine connaissance et au parfait amour de l'Eternelle Bonté que nous tendons de toute la force de notre âme avec l'inébranlable espoir d'y apaiser complètement la soif de bonheur qui nous presse.

Mais il est un autre bonheur, recherché aussi, bien que de beaucoup inférieur au premier : il consiste dans la jouissance des biens de ce monde.

Par nous-mêmes nous n'avions aucun droit à la félicité qui a son complet développement dans la claire vue de Dieu : la voie qui y mène traversant des sphères entièrement étrangères à notre nature, nous était absolument fermée. C'est le Fils de Dieu qui par un acte de pure libéralité nous l'a ouverte. A cette fin il est venu sur la terre ; et pour continuer son œuvre, il a laissé après lui une institution admirable.

Engagés seuls dans le chemin qui conduit au bonheur terrestre, nous aurions trouvé tant d'obstacles qu'il nous eût été moralement impossible de ne pas nous arrêter après quelques pas. L'Eternelle Sagesse nous a fourni le moyen de passer à travers toutes ces difficultés, en mettant dans notre nature le besoin de nous associer à nos frères.

Et voilà que se dessine la fin des deux sociétés qui nous occupent. La *fin dernière* commune à l'une et à l'autre, comme à toutes choses d'ailleurs, c'est la gloire de Dieu. Aider l'humanité à se procurer le bien-être temporel c'est le but *particulier* de la société civile. Mettre les hommes en possession de la félicité éternelle, voilà la distinction *propre* de la société religieuse.

Nous ne pouvons entrer dans la céleste béatitude qu'à la con-